

Troisièmement

Radio-Canada devrait agir de concert avec les radiodiffuseurs privés pour offrir des services spécialisés comme des chaînes pour le sport, une chaîne pour les enfants ou une chaîne d'information.

Sans cette direction et cette coopération, nous risquons simplement d'importer ces services des Etats-Unis en faisant appel aux satellites et aux systèmes de distribution par câble, ce qui accentuerait la prolifération de la programmation américaine et mettrait les initiatives canadiennes devant la tâche impossible de se rattraper plus tard.

Quatrièmement

En reflétant davantage le Canada dans notre service de base, en augmentant la gamme des services canadiens disponibles, parfois seuls et parfois de concert avec les radiodiffuseurs privés, nous devons veiller à ce que l'industrie privée de la production soit florissante. J'ai déjà affirmé en public que la part du lion de toute programmation canadienne d'appoint doit revenir aux réalisateurs et cinéastes indépendants du Canada. J'ai engagé la Société à en tenir compte, et des démarches appréciables ont déjà été faites dans ce sens.

Ce que le radiodiffuseur privé doit faire

La rentabilité de la production de télévision porte presque inévitablement les radiodiffuseurs privés à diffuser des émissions américaines. Les émissions canadiennes de grande qualité coûtent cher, tandis que les émissions américaines importées sont bon marché et attirent beaucoup plus de recettes publicitaires. Du point de vue de l'argent, des artistes et de la valeur des réalisations, les réseaux canadiens ont de la peine à rivaliser avec leurs homologues des Etats-Unis.